

Et si l'univers était un organisme vivant ?

Conte philosophique

Xavier de Montenach

Et si l'univers était un
organisme vivant ?

Prologue :

Cette histoire parle d'une théorie, venant d'une idée que j'ai eue un matin de décembre 2014; j'ai alors écrit à partir de cette idée, non-stop, sans me lever, sans manger, boire ou aller aux toilettes. J'ai écrit du matin jusqu'au lendemain matin. C'est une théorie qui m'a dans un premier temps angoissé, que je n'ai pas osé retoucher pendant 5 ans et demi. Mais que j'ai retravaillée en 2020, pour sortir cet ouvrage en 2023. Cette théorie est proposée dans ce conte de façon abrégée, en un dialogue entre deux personnages. Elle est écrite dans un style simple pour qu'elle soit à la portée de tout le monde.

Paul qui a 25 ans, se balade dans un parc.

Il porte une chemise rouge à carreaux, un pantalon noir, a une silhouette mince et une barbe. C'est l'été, il fait beau, les oiseaux chantent. Il y a des arbres, des buissons, des fleurs, des marrons par terre, des écureuils. Paul vient de réfléchir à une théorie «incroyable», qui va bouleverser l'humanité.

Il voit au loin un banc, avec un monsieur qu'il ne connaît pas, assis dessus. Il a entre 20 et 30 ans, les cheveux bruns, une taille moyenne, un t-shirt bleu, un pantalon foncé, les yeux bleu, une moustache, et l'air introverti.

Paul décide d'aller vers ce banc, de s'y asseoir, et dit à ce type :

— Bonjour !

— Bonjour, lui répond le monsieur.

— Ça va ?

— Oui et vous ?

— Ça va, cool !, lui répond-il.

— Moi c'est Paul, comment tu t'appelles ?

— Jacques.

— Est-ce que tu as cinq minutes ?

— Non non.

Jacques a l'air fermé.

— Est-ce que tu t'es déjà demandé quelle place nous avons dans l'univers ?

— Non et je m'en fous... Écoutez, je ne vous connais pas, vous m'accostez sur un banc, je ne vous ai rien demandé.

Il se lève.

— Et si l'univers était un organisme vivant ?

Jacques commence à s'en aller... Après quelques pas, il écarquille les yeux, réfléchit quelques secondes, s'arrête.

Il se retourne, avance lentement vers Paul :

— Dites m'en plus.

— C'est une idée que j'ai eue, qui m'est apparue comme une révélation. Imagine si nous nous trouvions dans un organisme vivant, se trouvant peut-être lui-même dans un organisme vivant; se trouvant lui-même peut-être dans un autre organisme vivant, et ainsi de suite...

— Waouh ! Farfelu votre truc, répond Jacques qui se rassoit.

— Nous n'avons pas de preuve qu'il n'existe pas de plus grand ensemble que l'univers, n'est-ce pas ? Nous n'avons simplement pas de moyen technique pour le voir.

— C'est vrai que c'est pas faux.

— Imagine aussi qu'il y ait un infiniment petit... Encore plus petit que l'atome, encore plus petit que le quark. Nous n'avons pas de preuve non plus qu'il n'existe pas plus petit que le quark. Le quark n'a été découvert qu'en 1964, ça se peut que dans des décennies ou siècles, on découvre plus petit.

— Pas con...

— Nous humains serions énormes et minuscules à la fois. C'est quand même incroyable de s'imaginer tout ça, non ?

— Vous l'avez dit bouffi !

Soudain un corbeau pousse un grand croassement, interrompant la conversation.

Paul reprend :

— Si nous faisons partie d'un organisme vivant, nous serions alors tous cet organisme vivant. Nous serions tous l'univers, en quelque sorte.

— Oui. Dingue !

— Ma méthode consiste à voir l'univers avec distance le plus possible, s'imaginer être extérieur à l'univers, et se regarder,

êtres de la terre, avec beaucoup de distance, comme si on était comme des mouches.

— Des mouches ?

— Oui, des mouches. Pour penser comme cela, il faut arriver à se débarrasser de son ego. Il faut oser penser différemment que tout le monde, que la société, même que toute l'humanité si possible.

La plupart des gens pensent ce que la société leur dit, et apprennent; sans oser remettre en question.

— Ce n'est pas facile de remettre en question les choses, je trouve.

— On peut tout remettre en question, rétorque Paul.

Tout à coup, une abeille bourdonne autour de Paul et Jacques, elle semble vouloir se mêler à la discussion. Elle repart.

— Continuez, dit Jacques.

— Là où se trouve l'organisme où nous nous trouverions, il devrait y avoir des similarités avec le monde dans lequel, nous, humains vivons. C'est intéressant de s'observer soi-même, êtres vivants, car nous sommes tout un système, et qui fonctionne. Tout comme d'observer un autre humain, un arbre, comme celui-ci devant nous; et de voir toute la complexité de comment c'est fait, c'est extraordinaire, un autre type d'être vivant, etc...

— Oui, en effet.

— Peut-être que les êtres vivants de la Terre ont un rôle dans le grand organisme, comme de messagers entre les planètes par exemple, ou simplement, sont comme une bactérie ou un virus qui se nourrit de la Terre.

- Réellement ?

Jacques est intrigué par les propos de Paul.

— C'est une hypothèse simplement. Il peut y avoir plusieurs types de « vivants » : il y a le vivant qu'on considère biologique, désigné par les humains, par exemple les animaux, les végétaux, etc... qui peuvent se reproduire, se nourrir... Mais les vivants comme la Terre seraient un autre type de vivant.

— Eh bien justement, qu'est-ce que vous considérez comme vivant ?

— Pour moi ce qui est vivant, c'est : ce qui comporte un noyau. Par exemple, un atome comporte un noyau, une molécule un noyau, une cellule un noyau, un être humain a un noyau, en l'occurrence le coeur, la Terre a un noyau, le système solaire a un noyau, le soleil, la galaxie a un noyau, l'univers aurait un noyau aussi, etc...

Et une autre caractéristique de ce qui est vivant serait : ce qui naît et meurt : les êtres de la terre naissent et meurent, la terre naît et meurt; donc certainement que l'univers naît et meurt.

— Mais l'atome se transforme... répond Jacques.

— On peut considérer ça comme une mort, puisque l'atome lorsqu'il se transforme, n'est plus comme il était avant.

— Vraiment ?

— Oui.

Un vent frais se met à souffler : le temps semble se gâter.

Paul dit :

— J'ai remarqué qu'il y a étrangement des similitudes entre le système des planètes et celui des atomes.

— Ah bon ?

— Oui, même si ce n'est pas exactement pareil. Il y a des points communs entre ce qui se passe dans l'univers et sur Terre, à notre échelle : les trous noirs ressemblent à des tornades, à des spirales dans l'eau, à des spirales qu'il y a dans

des coquillages.

Comme avec les atomes, il y a de l'espace entre les planètes.

— Bien vu.

Le soleil commence à se coucher, annonçant le crépuscule.

— Il y a de l'attraction entre les atomes, affirme Paul. Il y a de l'attraction entre les planètes; il y a de l'attraction entre les êtres, par exemple les humains, pour fusionner et se reproduire.

D'un coup un musicien passe devant Paul et Jacques en jouant de l'accordéon.

Il commence à faire nuit.

Paul continue :

— Dans un organisme, chaque « organe » a un rôle spécifique.

— A la fin ça forme un tout, ajoute Jacques.

— Exactement ! Par exemple, l'humanité est comme un organisme : dans une société, tout le monde joue un rôle. Chaque pays du monde a une intelligence comme un seul organisme, les habitants sont comme des neurones, qui font partie d'un ensemble; un habitant peut être une idée, et changer l'être, avoir un impact.

— Oui, époustouflant !

Voilà que se fait sentir petit à petit une odeur de poulet grillé, provenant d'un barbecue organisé par des gens non loin de là, ce qui risque de donner de l'appétit à nos deux interlocuteurs.

— Peut-être, poursuit Paul, qu'il existe une infiniment grande échelle de temps et une infiniment petite, peut-être qu'il existe une infinité de dimensions, peut-être que chaque conséquence ou effet est dû à une infinité de causes, et qu'il n'y aurait donc pas réellement de hasard.

— C'est incroyable tout ce qui nous dépasse encore !

Jacques commence à regarder l'heure, il se dit qu'il ne devrait pas tarder à rentrer chez lui.

Paul continue :

— Je voulais venir à un autre point : les cycles.

— Les tricycles ?!, plaisante Jacques.

— Non, les cycles.

— Je peux donner plein d'exemple de ce qui a des cycles.

— Et bien, dites-les.

— Par exemple, lorsque qu'un jour se termine, c'est la fin d'un cycle; lorsqu'une saison se termine, c'est la fin d'un cycle. Pareil pour l'évolution : les êtres de la Terre évoluent de différentes façons. Par exemple, l'Homo Sapiens descend du singe, tout comme le Néandertal; le fait que le Néandertal ait disparu, c'est simplement la fin d'un cycle. Le fait que les dinosaures aient disparu, c'est la fin d'un cycle.

— Fascinant !

— En observant les arbres j'ai trouvé aussi un exemple de cycle : le tronc a des branches, ces branches ont eux-mêmes des branches et ainsi de suite. Lorsqu'il n'y a plus de nouvelles « petites branches » sur une « branche plus grande », on peut dire que c'est la fin d'un cycle, lorsque qu'il n'y a plus de nouvelle branche sur un tronc, c'est la fin d'un cycle, et le tronc est un cycle encore plus grand. Un cycle encore plus grand que l'arbre serait les autres arbres, ceux qui sont de la même espèce, mais c'est encore un autre type de cycle, ainsi de suite. Tu me suis ?

— Je pense que oui.

— Donc comme je le disais, rien ne serait éternel; simplement ce qui pourrait être éternel, serait la succession de cycles plus

grands à chaque fois.

— Oui, je pense comprendre.

— Peut-être que nous nous réincarçons, et que par exemple on peut se réincarner en quelque chose de similaire, et que lorsque c'est la fin d'un cycle, on peut se réincarner par exemple en une autre espèce, ou un être d'une autre planète.

— Waouh ! Vous m'épatez, Monsieur.

Un hélicoptère passe au-dessus de Paul et Jacques, faisant un bruit assourdissant... Dès que l'hélicoptère est passé, Paul dit

— En conclusion, concrètement, ces théories et hypothèses, à notre espèce humaine, ne lui servent à rien, mais ça lui est utile pour comprendre des choses à son échelle. Je dis tout ça, mais je ne prétends pas connaître la vérité, je ne sais rien.

Dans tout ce que je t'ai dit, il y aura certainement des erreurs, mais c'est possible qu'il y ait des choses vraies; qui n'ont pas encore été découvertes, prouvées scientifiquement, ou qui ont déjà été découvertes, mais qui sont tombées dans l'oubli.

— Oui, c'est possible.

La théorie, le système que je présente est plus ou moins cohérent. Ni moi ni personne ne pourrons vivre assez longtemps pour comprendre tout, mais mon travail, ma philosophie, ma théorie pourra faire avancer l'espèce humaine. Comme pour Platon, mon travail n'est pas garanti d'être vrai, mais peut faire évoluer, influencer, inspirer des travaux de recherche.

L'humanité pourra en prendre le meilleur parti, et continuer le travail de recherche de cette théorie. L'avantage de cette théorie, c'est qu'elle ne prend en compte que des choses, ou éléments réels, physiques. Je vais terminer sur cette citation d'Einstein :

« Si une idée ne paraît pas absurde à première vue, il y a peu

d'espoir qu'elle devienne quelque chose »...

— J'en ai la larme à l'oeil !

— Que penses-tu de ma théorie ?

— ...J'en pense que vous êtes complètement fou, qu'il faut vous faire soigner !

Jacques quitte le banc, sans dire « au revoir » à Paul.

Paul reste songeur quelques minutes sur le banc.

Il semble peu affecté par la dernière remarque et l'attitude de Jacques.

Il se lève à son tour.

Il sort du parc, rentre chez lui, et continue ses réflexions...

Epilogue :

Un an plus tard, Paul remporte le prix Nobel de philosophie !